

L'armée et les efforts visant au maintien de l'indépendance

Autor(en): **Däniker, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **44 (1971)**

Heft 7

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-561966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'armée et les efforts visant au maintien de l'indépendance

Mais, et nous abordons ici l'aspect essentiel, la menace potentielle ne s'est nullement affaiblie au cours de ces dernières années. Au contraire, l'armement des grandes puissances a été renforcé et continue de l'être. L'effort, que l'on peut qualifier d'énorme, entrepris par l'Union soviétique en matière d'armement depuis 1965 a même conduit à une aggravation de la menace potentielle. Si l'Union soviétique poursuit cet effort, notamment sur le plan nucléaire, une accélération de la course aux armements semble inévitable dans les années à venir. Une fois de plus, les chiffres que les partisans d'une réduction des dépenses militaires de notre pays ignorent ou feignent d'ignorer sont là pour le prouver.

Accroissement inquiétant du potentiel soviétique

En 1966, l'Union soviétique disposait de quelque 250 fusées de portée intercontinentale opérationnelles. Un an plus tard, elle en avait 570, au dire de M. Laird. En 1970, les arsenaux stratégiques des deux Grands étaient les suivants :

	USA	URSS
Engins intercontinentaux	1054	1300
Engins tirés à partir de submersibles nucléaires	656	205
Bombardiers gros porteurs (selon The Military Balance 1970-1971, The Institute for Strategic Studies, 1970)	505	140

Si l'URSS ne ralentit pas sa production de fusées à portée intercontinentale, elle pourrait en avoir plus de 2000 en 1975, tandis que l'effectif américain d'armes de ce type ne dépassera pas le millier à la même époque. Pour ce qui est des engins engagés à partir de sous-marins nucléaires, un accroissement spectaculaire du potentiel soviétique est également possible (entre 560 et 800 engins genre Polaris en 1974-75).

La paralysie réciproque des deux Grands au niveau nucléaire qui résulte de la dissuasion, empêchera selon toute vraisemblance la grande guerre nucléaire dans les 5 ans à venir. Le revers de la médaille, c'est que des provocations dégageant en opérations du type classique avec objectif limité deviennent plus vraisemblables. L'emploi d'armes stratégiques apparaissant encore plus irrationnel qu'à l'époque de la supériorité nucléaire américaine, le niveau classique revêt à nouveau une importance considérable. Or, sur ce plan, les communistes disposent d'une très nette supériorité. En temps de paix, l'Otan et le Pacte de Varsovie mettent en ligne les grandes unités suivantes dans le secteur Nord/Centre Europe (de la Baltique à l'Autriche) :

Divisions	OTAN	Pacte de Varsovie	dont URSS
blindées, mécanisées, aéroportées ou d'infanterie	8	31	19
	16	38	21

(The Military Balance 1970-1971, ISS, Londres)

Les Soviétiques et leurs satellites marquent une supériorité numérique considérable tant au point de vue des blindés

Celui qui s'occupe aujourd'hui de notre armée rencontre bientôt des doutes quant à sa valeur, sa structure ou sa raison d'être. Ces doutes sont compréhensibles face à une menace accrue et néanmoins difficile à saisir concrètement. Dans toutes les époques de transition, l'insécurité grandit. Toutefois, celui qui s'efforce d'articuler clairement sa réflexion constatera que ces doutes ne sont pas fondés. Il s'agit seulement d'abandonner des vues trop simplistes.

Un élément parmi d'autres

Autrefois l'armée était l'unique garant de l'indépendance et suffisait à cette tâche. Qu'il n'en soit plus ainsi aujourd'hui n'est pas la faute de l'armée, mais la conséquence du développement technologique d'une part, et idéologique d'autre part, qui s'est produit depuis la Deuxième Guerre mondiale. Par rapport aux trois niveaux stratégiques principaux, l'armée se situe surtout au niveau intermédiaire de la guerre classique, soit entre celui de la guerre nucléaire et celui de la paix-guerre. A ce niveau, elle est capable de remplir sa fonction et même d'empêcher un adversaire moderne d'atteindre ses buts opérationnels.

Ainsi, l'utilité de notre armée est devenue relative, mais sa fonction originelle n'en a pas été diminuée. Au contraire, elle a été renforcée par l'intégration de la défense militaire dans la défense intégrale, c'est-à-dire par le développement d'une stratégie suisse qui englobe, outre l'armée, encore les domaines politiques, psychologiques et économiques ainsi que la protection civile. L'appareil militaire n'est plus isolé, mais étroitement lié à toutes les forces matérielles et spirituelles qui portent la volonté d'indépendance de la nation. Il ne fait pas de doute que l'intégration de certains services progressera encore à l'avenir.

L'armée et la guerre nucléaire

Toutefois, même cette constatation ne doit pas tromper sur le fait que notre potentiel militaire laisse encore à désirer. Nous savons que nous sommes pratiquement sans défense active contre la menace de destruction nucléaire. Nous ne possédons pas de potentiel atomique propre à dissuader; nous ne disposons pas d'avantage d'une arme nucléaire à usage tactique qui puisse nous assurer au combat une certaine égalité des moyens. Cette carence constitue sans

que de l'aviation tactique. Les quelque 5500 blindés occidentaux font face à 14 000 chars que les Soviétiques et les satellites détiennent.

Il ressort de ces quelques indications qu'une menace potentielle existe. La détente dans les rapports Est-Ouest, dont la portée est généralement surestimée, n'y change rien. Tant que l'on devra constater cette menace potentielle, voire son aggravation — les Russes ont augmenté au cours des dernières années le nombre de leurs divisions de 140 à 157 —, une réduction de nos dépenses militaires qui sont, comme nous l'avons vu, en fait modestes, demeurera un acte irresponsable.

Dominique Brunner



nulle doute un risque considérable. Sur ce point, la Suisse s'est résignée, moins pour des raisons techniques et financières que pour des considérations politico-morales. Elle espère — ce qui se justifie jusqu'à un certain point — que l'équilibre nucléaire des grandes puissances empêchera un conflit nucléaire. En outre, elle compte — non sans faire preuve d'optimisme — sur l'effet stabilisateur d'accords en matière de contrôle des armements tels que le traité de non-prolifération.

Néanmoins, le Conseil fédéral a, il y a longtemps, décidé que l'ensemble des questions relatives à un éventuel armement atomique devait faire l'objet d'une étude approfondie et réaffirmé, dans son rapport du 6 juin 1966 sur la conception de la défense nationale, que la liberté d'action devrait être préservée dans ce domaine. Il s'agira de poursuivre ces études également au cas où le traité de non-prolifération serait ratifié par le parlement.

Notons, en passant, que l'armée pourrait, grâce à son organisation et à ses unités spécialisées (troupes de protection aérienne, troupes de transport et troupes sanitaires), compléter efficacement la protection civile en cas de catastrophe nucléaire.

Nouvelles formes de menace

Quant au troisième niveau stratégique qu'on nomme la «guerre révolutionnaire» — comprenant le terrorisme, le sabotage, le chantage et la subversion — l'armée suisse, adaptée à des attaques classiques, ne représente pas à ce niveau un moyen de dissuasion optimum. Il ne faudra pas tarder à développer une «contre-stratégie» combinée, se fondant principalement sur des forces défensives non militaires.

Sur ce plan encore, notre organisation militaire a des retombées avantageuses. L'armée stimule la solidarité nationale comme aucune autre force politique. Elle suscite en chacun le sens de la responsabilité commune. Le fait que chez nous ce ne sont pas les seuls terroristes en puissance, mais plus d'un demi-million d'hommes de tous âges qui disposent d'armes et de munitions, rend relativement minime le danger qu'une minorité extrémiste et violente réussisse à provoquer une insurrection.

Enfin, il est permis de souligner, non sans fierté, que nos troupes de milice font leurs preuves également dans des circonstances inhabituelles. La surveillance des aéroports de Genève-Cointrin et de Zurich-Kloten, ordonnée par le Conseil fédéral à la suite des détournements d'avions en septembre 1970, a contribué et contribue à assurer la sécurité du trafic aérien. Même si chacun sait que ces mesures ne peuvent pas offrir une protection absolue, il n'est pas douteux qu'elles rendent de nouveaux actes de terrorisme considérablement plus difficiles.

Certes, notre instrument de sécurité originel n'est plus en mesure de nous protéger efficacement contre toutes les menaces. Cependant, cela ne saurait nous prévenir de développer notre armée proportionnellement à la menace. Car elle continue à servir la fin en vue de laquelle elle fut créée: empêcher un adversaire de s'emparer de notre pays par les armes et, si possible, l'en dissuader par le seul fait qu'elle existe.

G. Däniker

Fernmeldespezialist

ein Beruf mit guten Zukunftsaussichten

Jüngere

Mechaniker

Werkzeugmacher

Elektromechaniker

Wickler

Elektromonteur

**Schwachstromapparate-
monteur**

**Fernmelde- und Elektronik-
apparate-Monteur**

werden in die Spezialgebiete der Fernmelde- und Übertragungstechnik eingeführt und weitergebildet.

Dienstorte Olten und Aarau.

Initiativen Schweizer Bürgern bieten wir eine entwicklungsfähige Lebensstelle mit zeitgemässer Entlohnung und guten Sozialleistungen.

Telephonieren Sie uns (062) 31 12 04.

Gerne gibt Ihnen unser Personaldienst nähere Auskunft über die Anstellungs- und Beförderungsmöglichkeiten. Auf Wunsch senden wir Ihnen einen Auszug der Anstellungsbedingungen

KREISTELEPHONDIREKTION
4600 OLTEN

40

P 05-7550-1024